Discours des Fêtes de Wallonie 2021

Prononcé par le Député-Bourgmestre Maxime Prévot le 18 septembre 2021

[Formules protocolaires]

Que cela fait du bien de se retrouver dans le cadre de nos fêtes de Wallonie, après 18 mois de mise sous cloche plus ou moins intensive selon les moments, en raison d'une crise sanitaire sans précédent depuis plus d'un siècle.

Le Covid, comme les dramatiques inondations subies en Wallonie et jusque dans les rues de notre commune, nous auront rappelé avec violence que les probabilités de survenance de phénomènes atypiques seront à prendre avec davantage de précaution à l'avenir ; la fréquence de ces problèmes allant s'intensifier.

Ces crises successives – l'une, les inondations, s'ajoutant à une autre encore non clôturée, la crise sanitaire – bousculent nos certitudes, ébranlent nos habitudes, invitent au changement de vision, imposent une adaptation de nos actions. Nos logiciels, personnels et politiques, doivent être mis à jour. Et rapidement.

Il serait trop simpliste de devenir des obsessionnels compulsifs du changement climatique, comme si d'un coup tous les autres défis n'existaient plus. Il reste des chantiers immenses à devoir mener en matière de cohésion sociale, de lutte contre la précarité, de promotion du vivre ensemble dans une société sans cesse plus clivée sur les questions migratoires. Les attentes restent grandes aussi en matière de gouvernance plus efficace des structures publiques, de défense des droits des femmes, des LGBT, des personnes handicapées, malades ou âgées. En matière de développement économique, de relèvement du pouvoir d'achat, de stimulation du tissu entrepreneurial pour créer de la croissance vertueuse et des emplois. Ces défis irriguent aussi Namur.

Mais il serait également totalement irresponsable de mettre la tête dans le sable, et de ne pas mesurer que nous avons rendez-vous avec l'histoire. Non pas celle qui nous valorisera plus tard, mais celle qui évitera que nous regardions nos pieds, gênés, quand il s'agira d'assumer face aux générations futures le bilan mitigé que l'on pourrait laisser par abstinence d'action.

La transition écologique était déjà un axe fort de notre politique, depuis quinze ans maintenant, plus clairement encore depuis 2018 avec un échevinat qui lui est expressément dédicacé. Cet axe fort doit devenir à présent un axe structurant de nos futures politiques. Nous en avons collectivement la conviction ; et nous avons pris des décisions audacieuses en la matière.

D'abord en étant la première ville de Wallonie et probablement de Belgique à s'être doté d'un Plan d'adaptation climatique de notre territoire communal, sous l'impulsion de l'échevine Charlotte Mouget. Amplification de la végétalisation des espaces publics et privés, amélioration de la perméabilité des sols, préservation autant que faire se peut des terres agricoles, réhabilitation et dépollution d'anciennes friches au bénéfice du logement, lutte contre les vulnérabilités de notre territoire, amélioration de la qualité de l'air. Autant de thématiques mises à l'agenda de la Ville de Namur pour en faire une capitale exemplaire sur ces enjeux.

Ensuite, pour réduire les effets néfastes des prochains épisodes de pluies intenses que nous pourrions être amenés à revivre plus vite probablement que dans 200 ans, comme ce fut le cas lors des précipitations de juillet dernier, nous souhaitons adapter nos infrastructures à ces perspectives et pas seulement notre territoire. C'est la raison pour laquelle votre Collège communal, malgré un contexte budgétaire difficile, a débloqué un montant inédit de 6 millions d'euros, s'ajoutant aux crédits classiques figurant déjà dans notre maquette budgétaire, pour répondre au mieux aux enjeux des réseaux d'égouttage et autres fossés ou ruisseaux à curer et à entretenir, mais aussi pour optimiser la stratégie d'aménagement du territoire. L'échevin Luc Gennart, qui activera ces nouveaux moyens, complètera donc le Plan Trottoirs et le Plan Voiries d'un volet consacré spécifiquement aux risques liés à l'eau.

Cette transition écologique, c'est aussi dans les questions d'énergie et d'aménagements urbains qu'elle trouvera à s'exprimer. Les aménagements prévus dans les quartiers prioritaires, plus fragilisés socio-économiquement, permettront aussi de requalifier ces quartiers, d'y réduire les ilots de chaleur, d'y favoriser le vivre mieux et l'accessibilité des logements. Ces projets sont rendus possibles grâce aux aides exceptionnelles de la Wallonie dans le cadre de la politique intégrée de la Ville. 66 millions d'investissements seront donc consentis sur les trois ans qui viennent, en plus de nos projets déjà retenus, dont une bonne partie dévolue à des rénovations énergétiques. Majorité et opposition se sont retrouvées sur cette ambition, ça mérite d'être souligné.

Enfin, la mobilité est aussi une pièce maîtresse du grand puzzle de la transition écologique. Je le dis et l'affirme comme une ambition forte et un objectif d'ici l'horizon 2030 : Namur doit devenir la Capitale du Vélo. Les modes actifs doivent être davantage promus pour favoriser le basculement modal, réduire les bouchons, fluidifier la circulation et les connections entre quartiers et villages, et les communes limitrophes. En matière de vélo, l'échevin Baudouin Sohier, en charge des sports mais aussi de la santé, actif aux quatre coins de la commune, ne peut qu'accueillir avec enthousiasme, comme nous tous, le futur projet de Planet Bike que la Ville et la Région souhaitent concrétiser ensemble sur le site de l'ancienne caserne militaire du Sart-Hulet à Jambes. Voilà une reconversion heureuse, permettant une cohabitation harmonieuse et douce avec les riverains, promouvant le sport passion et le sport élite, avec le premier vélodrome couvert de Wallonie, des pistes pour le BMX, le VTT, la pratique du skate, les freestyles, etc. Ce projet, couplé aux manches nationales, européennes ou mondiales de plusieurs compétitions de vélo que Namur accueille régulièrement, doit consolider cette volonté. Des aménagements plus volontaristes des voiries publiques doivent aussi accompagner le mouvement comme nous le prévoyons déjà grâce à notre Plan Vélo. Copenhage peut servir d'exemple, pour que Namur rejoigne le réseau des villes d'Europe les plus cyclables.

Toutes les villes et communes de Wallonie doivent opérer une telle mue et faire des drames subis récemment, surtout en terre liégeoise, une opportunité de reconstruire un territoire plus agile. En veillant toutefois, j'insiste, à ce que cette révolution climatique ne soit pas accessible qu'aux portefeuilles bien fournis, mais puisse aussi entrainer dans son mouvement les personnes les plus fragiles et a priori statistiquement les plus exposées aux risques, ainsi que la classe moyenne laborieuse.

A côté de ce défi climatique et de cette transition dont nous voulons forcer le pas, et qui trouvera au sein du NID à la pointe du Grognon un lieu pour se coconstruire, il m'apparait que les villes wallonnes sont confrontées à trois autres grands défis. Trois grands défis qui à mes yeux, concernent aussi notre Ville-Capitale : la sécurité et la convivialité du domaine public, la cohésion sociale et territoriale, et l'attractivité urbaine, qu'elle soit commerciale ou touristique.

L'espace public est aujourd'hui sans cesse plus sollicité. Par les promeneurs, les cyclistes, les automobilistes, les touristes, mais aussi les trottinettes, les skateboards, les mendiants, les toxicomanes et les sdf. Osons regarder les choses en face, sans tabou, sans langue de bois.

La cohabitation sur l'espace public s'en trouve plus délicate. Les citoyens se réjouissent de voir les jeunes s'approprier la nouvelle esplanade du grognon avec leur skateboard, donnant une belle vie intergénérationnelle à ce lieu, autant qu'ils déplorent leur présence, le risque pour les chevilles des passants lors d'une figure de style ratée, ou les potentielles dégradations portées au béton tout neuf. Les citoyens sont nombreux à se réjouir du retour des trottinettes pour circuler aisément en ville, et ils sont tout aussi nombreux à regretter qu'elles obstruent le passage en occupant sauvagement les trottoirs ou zones de passage. Les citoyens sont attendris et solidaires face à la grande précarité de certaines personnes s'étant établies sur les trottoirs ou dans les arrêts de bus, mais de plus en plus de Namurois et de touristes dénoncent l'agressivité des mendiants et le sentiment d'insécurité qui est vécu par cette cohabitation difficile sur l'espace public. Et osons le dire, les doléances à ce sujet me parviennent de plus en plus fréquemment.

Ces défis sont ceux de n'importe quel grand pôle urbain à travers le monde. Les villes concentrent, bien plus que les territoires ruraux – et c'est logique, les tensions liées à la précarité, l'insécurité, la malpropreté, la mobilité, la diversité. Face à ces enjeux, deux postures sont possibles : la résignation ou la mobilisation. Votre équipe communale, sans surprise, a opté pour la seconde attitude. Nous venons de décider de renforcer les équipes de la Ville et du CPAS pour lutter plus vigoureusement contre les logements inoccupés, tandis qu'il reste si difficile pour beaucoup de Namurois de se loger à prix décent. Nous intensifierons les sanctions face aux négligences. Le Président du CPAS Philippe Noël s'y attèle. Je lui ai aussi demandé que ses équipes agissent avec plus de volontarisme et plus de résultats, dans la lutte contre la mendicité agressive, avec le concours de la police. La précarité sera toujours respectée et combattue. Mais elle ne doit pas servir de prétexte à incommoder les autres, les passants, âgés ou pas, ou les touristes et commerçants. Namur a l'une des politiques sociales les plus denses de Wallonie, chacun a la possibilité d'être aidé, encore faut-il le vouloir. Ce qui n'est pas toujours le cas.

Cette convivialité de l'espace public, nous souhaitons aussi y contribuer notamment par la requalification de Bomel-Heuvy, la revitalisation urgente de tout le quartier de la Gare et Léopold, et l'extension du piétonnier. Le processus participatif poursuit sa route. S'agissant des commerces qui animent notre cœur de ville, je tiens à souligner la puissante mobilisation de la Ville au côté des commerçants au plus fort de la crise sanitaire et des périodes de confinement. Nous avons certes été au chevet des citoyens inquiets ou fragilisés, œuvrant aux côtés du personnel soignant à une campagne de vaccination efficace et rapide, mais nous avons aussi été au chevet des indépendants, frappés comme jamais par cette crise, démontrant que tous ne roulent pas sur l'or comme la caricature populaire aime à le croire. L'échevine Stéphanie Scailquin a veillé, à travers les millions des deux plans de relance que nous avons débloqués à l'échelle de notre commune, à ce que nos artisans et commerçants tiennent le coup, perçoivent des primes et promeuvent les produits locaux, y compris sur la plateforme en ligne *NamurBoutik*.

L'attractivité de la ville, elle se façonne chaque jour un peu plus et de manière très visible, grâce aux réalisations qui voient le jour, comme la mise en œuvre du téléphérique, formidable outil touristique qui nous distingue des autres villes belges, la piétonnisation prochaine de la place Maurice Servais et son kiosque, la création de nouveaux parcs publics à venir sur le site des casernes et ici à côté, sur le site de l'ancienne haute école, la rénovation patrimoniale de la Halle Al'Chair ou encore l'aménagement de la confluence. Cette magnifique esplanade du Grognon, que nous inaugurerons officiellement cet après-midi, a été rendue possible, comme l'Enjambée du reste, grâce aux fonds européens. Preuve, chers amis diplomates et chers Namurois, que nous devons sans cesse croire à la valeur-ajoutée de la solidarité internationale, européenne ou mondiale, lorsqu'il s'agit de bâtir des territoires inclusifs et attractifs pour nos peuples respectifs. Ce devoir de vigie, Namur, comme capitale régionale, l'assume depuis 35 ans maintenant, et continuera à le faire, car je crois à l'intérêt mutuel sincère des relations internationales, à l'ouverture d'esprit qu'elles favorisent, aux opportunités économiques qu'elles offrent et aux échanges académiques et culturels qu'elles permettent. Namur ne sera jamais une capitale croupion, mais au contraire une capitale innovante. A cet égard, l'accueil en novembre prochain, d'un haut sommet interministériel de plusieurs pays francophones à Namur, sur les questions digitales, montre une fois encore la renommée et la crédibilité que Namur-Capitale a pu acquérir en cette matière et qui s'exprimera jusque dans le Pavillon en haut de la citadelle. En matière d'Open Data aussi, nous sommes à la pointe.

L'attractivité de la ville, c'est également sa politique touristique novatrice, ses spectacles à foison, sa citadelle pleine de vie, un café du panorama en pleine transformation, un casino en pleine expansion, un stade des jeux prochainement en rénovation, des bords de Meuse offrant quantité d'animation. L'échevine du tourisme Anne Barzin s'attèle à ces projets, comme aussi à la concrétisation future d'une terrasse à même l'eau, qui sera arrimée au pied de l'Enjambée et de la pointe de la confluence, pour offrir plus de contact (sécurisé) avec l'eau. Quand on a la chance comme Namur d'être une ville d'eau, on ne tourne pas le dos au fleuve, on le valorise.

Pour que la cohésion sociale et territoriale de notre commune soit intensifiée, nous avons aussi souhaité accentuer la participation citoyenne. C'est incontestablement un leitmotiv de cette législature. Les initiatives de co-construction et de consultation de notre population se

multiplient, non pas comme un passage obligé, mais comme une opportunité affirmée. Plusieurs grands dossiers ont pu favorablement évoluer grâce à ce regard citoyen. Les budgets participatifs qui seront lancés prochainement pour la seconde fois, en sont la pointe émergée de l'iceberg.

Mais cette cohésion sociale, elle se mesure aussi à la faculté qu'ont les familles, et singulièrement celles avec enfants, de pouvoir raccrocher à la révolution numérique. La période de confinement et de fermeture des écoles a rappelé, avec une étrange violence, combien le télétravail pour le boulot comme pour l'école, pouvait avoir des effets autant bénéfiques que néfastes. Certains ont pu mieux gérer leur temps, se sont découvert une faculté de résilience jusqu'ici ignorée ; tandis que d'autres ont souffert de burn-out ou de décrochage scolaire quand il n'était pas social. On le sait, l'avenir ce sont nos enfants. Nos écoles communales sont elles aussi en transition. En transition digitale, avec des moyens inédits débloqués pour favoriser l'apprentissage en classe et à distance et récupérer notre retard. En transition écologique aussi. Nous agissons chaque jour concrètement avec nos 4000 élèves, sous l'impulsion de l'échevine Patricia Grandchamps, pour accroître les espaces verts dans les cours de récréation, les repas qui font la part belle aux produits locaux et bio, les pédagogies alternatives comme l'école du dehors, et de nombreux projets qualitatifs qui ont d'ailleurs valu à deux de nos écoles d'être reconnues « *eco-school* » : aménagements de potagers, ruches, mobilité douce ou projets zéro déchets.

Les déchets justement, ce fléau mondial qui ne nous épargne pas. Je désespère chaque semaine qui passe de voir l'incivilité qui subsiste dans le chef de beaucoup trop de citoyens. Nous avons déployé depuis des années la panoplie la plus large d'actions pour dissuader ces comportements problématiques en les sanctionnant dès que possible. Cette fois, l'échevine Charlotte Deborsu a proposé d'inverser l'approche. Nous allons désormais certes toujours sanctionner les actes inciviques, mais aussi valoriser les actes positifs et vertueux. Après le bâton, voici la carotte ! C'est toute l'ambition du projet « Click » lancé à Namur il y a peu, faisant de notre capitale la première ville wallonne, après Anvers, à tenter cette approche visant à récompenser ceux qui jettent les déchets dans les poubelles. Espérons que cela marche et qu'enfin on ne soit plus obligé de rêver aux villes allemandes, hollandaises ou scandinaves pour imaginer ce que serait une ville propre.

L'attractivité de notre capitale, c'est aussi ses parcs économiques qui se remplissent, de nouveaux hôtels qui voient le jour ou s'annoncent, un Grand Manège splendide qui offre aux Namurois et bien au-delà un véritable temple pour la musique classique, le chant, la danse et les arts de la scène, un aérodrome modernisé, des centres de décision et nombreux sièges de société qui s'installent chez nous. Ce sont aussi des projets de proximité, dans nos cœurs de village, avec des infrastructures scolaires, sportives ou culturelles qui se rénovent ou se construisent. C'est une salle pour le théâtre amateur qui prendra vie à Erpent, une salle pour le handi-escrime qui verra le jour à Bouge, des rénovations de places publiques à Belgrade ou Salzinnes, etc. Ce sont quantité de projets, tantôt visibles tantôt moins, qui sont concrétisés chaque mois dans nos quartiers et à la campagne, par l'échevin du patrimoine Tanguy Auspert et ses services. Afin de gérer avec sérieux notre parc immobilier et favoriser les dynamiques associatives de proximité.

Tous ces projets, votre équipe communale, que j'ai l'honneur et le plaisir de piloter, veille à les mettre en œuvre au travers d'une gestion sérieuse et rigoureuse des deniers publics. En quinze ans, nous avons redressé les finances communales – et on venait de loin – ayant même constitué un bas de laine de 20 millions aujourd'hui. Et pourtant, cette réserve va fondre comme neige au soleil en deux ans. Car comme tous les pouvoirs publics d'Europe, nos trajectoires budgétaires vont s'écarter inexorablement de l'équilibre. Pas par négligence de gestion de notre part. Ce que nous avons en main comme leviers budgétaires, nous les avons bien maîtrisés. Je pense par exemple aux coûts du personnel ou à notre charge de dette. Mais, comme toutes les communes du royaume, l'explosion annoncée du coût des pensions (qui va doubler en 10 ans), l'augmentation des charges du CPAS au vu de la précarité grandissante, les pertes de recettes fiscales du fédéral en raison du fameux Tax shift, les dérèglements budgétaires dus à la crise sanitaire ou encore, plus récemment, les dégâts et donc les surcoûts liés aux inondations, annoncent des lendemains budgétaires peu enchanteurs. Problématiques même.

On se rassure en se disant que notre situation sera moins mauvaise que les autres grandes villes de Wallonie. Mais à terme elle ne sera quand même guère réjouissante, à cause de phénomènes qui nous sont étrangers et qui ne relèvent pas de nos décisions. C'est cela qui est encore plus frustrant ! Mais nous resterons néanmoins volontaristes pour agir avec pertinence face aux réalités de terrain, pour être au rendez-vous de la solidarité avec les sinistrés ou les plus pauvres, pour être soutenant de l'initiative et des dynamiques économiques vertueuses, résolus à faire de Namur une capitale dont l'ensemble de la Wallonie pourra être fière. Les aides régionales seront indispensables, vous l'aurez compris, afin de garder la tête hors de l'eau.

Mais il est impératif que nous continuions à agir non pas en pensant à court-terme, mais en traçant des perspectives d'avenir. En investissant de manière juste, dès lors que tous les gouvernements du monde plaident pour la réalisation d'investissements publics afin de relancer la machine économique et la création d'emplois. Nous assumerons notre part donc. Nous serons plus que jamais à l'avant-garde de la transition climatique qui n'a que faire des contingences conjoncturelles puisqu'elle exige des réponses structurelles. Nous continuerons avec sérieux de piloter la commune pour la rendre sans cesse et chaque jour plus belle, plus propre et plus sure. Car notre devoir n'est pas d'avoir le nez dans le guidon, ce n'est pas non plus de penser aux prochaines élections. Notre plus noble devoir, c'est avant toute chose, de penser aux prochaines générations !

Bonnes fêtes de Wallonie à tous !

* *

*